

Petite-Rivière-S[ain]t-François, le 15 juillet [1977]

Mon cher Marcel,

J'ai reçu hier ta petite lettre qui m'a grandement fait plaisir. Ton immense gâteau de noces de neuf [cents] chambres me paraît plutôt sympathique. J'espère avant toute chose que tu as là-bas un climat favorable. Ici, c'est moitié-moitié: quelques très belles journées, puis deux ou trois jours d'une moiteur, d'une humidité intolérable. Tu as bien fait d'aller tâter d'un autre climat. Stanké, avec son attachée de presse, est enfin venu, le 12 seulement. Il reste beaucoup de corrections à faire sur les épreuves. J'ai travaillé comme un forçat pendant 3 jours. Heureusement que Bibi pouvait voir un peu à la cuisine pendant ce temps, car autrement, emportée par la besogne, je crois que j'en aurais oublié de manger. Ta longue terrasse le long de la mer me paraît attirante. Quant aux «phoques», il ne doit plus y avoir beaucoup de plages aujourd'hui qui en sont libres, j'imagine. Prends tout le repos possible. Reviens en meilleure santé.

Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle

*Ajouté en marge sur la première page:* Berthe, Aimé, tous t'envoient de bons souhaits.